

Strauch-Bonart – Pourquoi les Français aiment taxer les riches

ÉDITO. La crise sanitaire et économique a fait resurgir un trait de caractère bien français, l'envie sociale, dont les origines sont lointaines.

Par Laetitia Strauch-Bonart

Publié le 16/06/2020 à 17:26 | Le Point.fr



Qui doit payer pour la crise sanitaire ? Pour les Français, la réponse est toute trouvée : selon une enquête Elabe pour *Les Échos* réalisée début juin, sept sondés sur dix considèrent que le rétablissement de l'ISF est une mesure de relance efficace, tandis que 68 % soutiennent l'idée d'une « contribution exceptionnelle » des plus aisés. Des personnalités comme Laurent Berger, secrétaire général de la CFDT, ou encore l'économiste Esther Duflo sont sur la même longueur d'onde, tout comme des politiques de gauche, inspirés par l'idée d'une « taxe Jean Valjean » lancée par l'acteur Vincent Lindon.

On le sait, taxer les riches pour sortir de l'ornière n'est pas une solution miracle – cela peut même provoquer de nombreux effets pervers. D'où cette interrogation : pourquoi les Français l'invoquent-ils si aisément ? Très certainement en raison d'une émotion tenace dans notre pays, l'envie sociale.

Le « coefficient d'envie sociale »

Dans un ouvrage récent qui vient d'être traduit en anglais (*The Rich in Public Opinion : What We Think When We Think about Wealth*, Cato Institute), le chercheur Rainer Zitelmann se propose de mesurer l'étendue de ce sentiment dans quatre pays occidentaux. Pour ce faire, il s'appuie sur des questions comme la suivante : « Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec cette affirmation ? Je pense qu'il serait juste d'augmenter substantiellement l'imposition des millionnaires, même si cela ne me bénéficierait pas personnellement. » Cela lui permet de calculer un « coefficient d'envie sociale » qui est de 1,26 pour la France, 0,97 pour l'Allemagne, 0,42 pour les États-Unis et 0,37 pour le Royaume-Uni. Lorsque celui-ci est supérieur à 1, le nombre des envieux est plus grand que celui des non-envieux, et vice-versa. En d'autres termes, la France est championne en la matière.

Le questionnaire employé par Zitelmann laisse voir la particularité du ressentiment social : il s'agit de vouloir priver autrui d'un bien sans pour autant se l'approprier. L'envieux se réjouit que le privilégié perde son avantage même si celui-ci n'échoit à personne. L'idée d'une taxe supplémentaire sur les riches, dont le produit serait minime – entre 1 et 6 milliards d'euros selon les différentes propositions, à ramener à des dépenses totales de 500 milliards depuis le début de la crise –, appartient bien à cette catégorie, car il ne s'agit pas tant d'imposer les plus aisés pour aider les plus pauvres que d'exiger d'eux un geste symbolique.

Lire aussi Patrick Mignola : « Il faut créer un impôt sur la fortune improductive »

Une fonction symbolique essentielle

Il est probable que notre conception de la communauté nationale, qui implique une forte cohésion, explique pour beaucoup le ressentiment social à la française. Depuis la Révolution, la conception égalitaire du citoyen signifie que toute manifestation d'une différence, notamment matérielle, fait craindre la sécession. Cette vision théorique a été renforcée par les faits, quand l'élite aristocratique s'est réfugiée à l'étranger pour échapper à la Révolution. C'est pourquoi, pour se rassurer sur son unité, la France a régulièrement besoin de ritualiser l'appartenance des riches à la nation, essentiellement par l'usage d'impôts spécifiques.

Pour cette raison, ceux-ci – et en premier lieu l'ISF – sont particulièrement difficiles à abolir, car même s'ils ne rapportent pas grand-chose, ils exercent une fonction symbolique essentielle. L'envie sociale, en France, n'est donc pas un simple sentiment facile à déraciner, mais l'expression d'une crainte profonde de fragmentation nationale.

Lire aussi « L'Archipel français », enquête sur les nouvelles fractures françaises

Ce qui ne signifie pas qu'elle soit désirable, bien au contraire, car, incontrôlée, elle devient facteur d'instabilité, voire de haine – comme l'ont montré les Gilets jaunes. La clé pour la dépasser est sans aucun doute de transformer le ressentiment en ambition – passer du désir de rabaisser les premiers à l'aspiration à élever les derniers. Mais il faut dans le même temps rassurer les Français sur le fait que cette mutation se fera sans batre en brèche la cohésion du pays. De nombreux dirigeants se sont cassé les dents sur cette équation impossible, le dernier en date, Emmanuel Macron, l'ayant appris à ses dépens. La tâche n'est pas forcément impossible, mais c'est une des plus difficiles qui soit pour le peuple français.

[LE POSTILLON](#)[DÉBATS](#)[LES INVITÉS](#)

De Gaulle - Penser, résister, gouverner

Son nom est devenu synonyme d'une France libre et puissante. De Gaulle, l'homme de l'appel du 18 juin s'est imposé dans l'histoire d'abord comme un rebelle, un résistant puis comme un leader politique charismatique, en France comme à l'étranger. Adoré, haï du temps de sa présidence, il est devenu après sa mort un mythe, un idéal d'homme politique qu'à droite comme à gauche on se prend à regretter.

76 COMMENTAIRES

Par hope for France le 19/06/2020 à 16:20

Il est plus facile de se défausser sur les autres

La jalousie sociale est un mauvais penchant naturel qui consiste à imputer son malheur au bonheur des autres, conduisant les uns à vouloir prendre une part du bonheur des autres, le bonheur étant appréhendé sur un plan essentiellement matériel.

Ce schémas simplistes et très anciens ont été et restent largement utilisés par les politiciens

opportunistes, qui se refont une prétendue vertu en sermonnant ceux qui les font vivre, dans une tartufferie digne de l'époque de Molière !

Cette démagogie a conduit en France à faire que seuls 43 pourcent de la population paient l'impôt sur le revenu, les 57 autres pourcent n'ayant de cesse, naturellement, d'augmenter la charge des premiers...

La lutte de classes est ainsi autorealisatrice, pour le malheur de ce pays et le moral de ses citoyens.

Par FIK6T le 19/06/2020 à 16:12

Le problème fondamental

C'est que l'administration et le gouvernement français ne savent pas gérer. Ils ne savent que taxer, taxer, taxer.

Certains esprits chagrins diront que c'est la faute de Danton.

"Des taxes, encore des taxes, toujours des taxes, et la France est sauvée".

Ces esprits chagrin auraient du faire l'effort d'écouter en classe d'histoire, ce qui leur éviterait de faire des bêtises aujourd'hui. Danton leur parle d'audace, et ces cancre comprennent des taxes.

Les mêmes cancre ont entendu parler de Benjamin Franklin, qui suggérait qu'il n'y avait que deux choses absolument certaines dans la vie d'un homme.

"Death and taxes" (la mort et les taxes).

Bref, vu que c'est certain, taxons, taxons, taxons.

Les citoyens normaux (nous) sont piégés. La mort permet en effet d'échapper aux taxes, mais les taxes ne permettent pas d'échapper à la mort.

Une dernière citation anglophone pour la route :

"Life sucks, and then you die... "

C'était le quart d'heure philosophique de FIK6T.

Par JMB102 le 19/06/2020 à 13:14

@titi toto lili le 19/06/2020 à 10 : 38 Le problème c'est que...

C'est que les français sont nuls en économie...

Comme hélas vous avez trois fois raison.

Le plus grave est que trop de taxation finit par détruire la création des valeurs dont, en même temps, les français souhaitent plus de partage. C'est un cercle VICIEUX dont, d'ailleurs, la désindustrialisation est la preuve.

Bien crdlnt.

